

« et mes deux collègues, dont l'un remplit un poste éminent dans l'église
 « de la Palladienne Toulouse (1), et dont l'autre est décoré de la mitre épis-
 « copale de Montauban. Le lendemain, on célébra la fête de l'Immaculée
 « Conception, fête que ces lieux ont eu la gloire de solenniser les premiers.
 « Un autel consacré au Christ, et que révère la piété des fidèles, remplace
 « maintenant l'autel d'Auguste, vers lequel les Rhéteurs des Gaules venaient
 » disputer le prix de l'éloquence. C'est delà que, sous les auspices de la
 « divinité, nous nous embarquons, à l'endroit où la Saône mêle ses ondes
 « paisibles à celles du Rhône (2). »

IX.

CLAUDE LE LABOUREUR.

Claude Le Laboureur travaillait, en ce temps-là, à un ouvrage qui est précieux, malgré ses défauts. Né vers 1601, Le Laboureur s'appliqua d'abord à l'étude de la jurisprudence, et se fit recevoir avocat au Parlement de Paris. Il abandonna, dès l'entrée, une carrière qu'il pouvait suivre avec succès, et embrassa l'état ecclésiastique. Un ami de sa famille lui ayant procuré la prévôté de l'Île-Barbe, il se retira dans cette célèbre abbaye, et s'occupa à rassembler les documents historiques échappés aux guerres civiles et aux ravages du temps.

(1) Peut-être n'est-ce pas un collègue, mais lui-même, que Pierre de Marca a voulu désigner. Il était, à cette époque, archevêque de Toulouse. L'épithète de *palladienne*, donnée à cette ville, est empruntée de Martial et d'Ausone, et fait allusion au succès avec lequel y étaient cultivés les beaux-arts et les belles-lettres, dont Pallas est la déesse.

(2) On sait qu'en ce temps-là la jonction de nos deux rivières avait lieu près d'Ainay. — La traduction de ce passage est de M. Bréghot du Lut, *Mélanges*, t. I, p. 24-25.